

## Convertie à une foi réelle et vraie



J'avais plus ou moins 14 ans quand la guerre a été déclarée. Cela a entraîné des perturbations et des interruptions dans mes études ; manque d'approvisionnement, pas de sortie, pas plus de 3 personnes ensemble au dehors. J'ai eu faim en pension, j'ai eu peur des nazis et de leurs razzias, examens en plein bombardement... des chemins de fer avaient coulé sous les bombardements et je ne pouvais plus aller à l'université (13 mois pour les 3 premières années). Et pourtant c'est dans telles circonstances que j'ai entendu le premier appel à la vie religieuse. Mais longues hésitations, recherches en silence et je ne suis rentrée au postulat qu'à plus de 30 ans moins 4 mois. Mon entrée au couvent a été difficile pour ma famille qui ne voulait pas que je devienne religieuse.

Je me considère comme une convertie un peu avant ma dernière année d'humanités. Je n'ai rien retenu du catéchisme de ma communion solennelle à 10 ans, et rien des cours de religion où l'on n'abordait jamais des sujets vraiment évangéliques. Trois visages du Christ dans ma vie : 3 prêtres. J'étudiais en marchant en rue quand un jeune vicaire de la paroisse Saint Augustin (à Forest- altitude 100) m'a abordée et m'a invitée à rejoindre la JICF (Jeunesse Indépendante Catholique Féminine). Cette rencontre suivie de bien d'autres a été le coup de grâce de la Providence ; une porte s'est ouverte et a été la source d'une éducation religieuse à ses débuts. Pour mon entrée au noviciat à Uccle- Bruxelles en 1953, le vicaire de ma paroisse a joué un rôle majeur dans ma vie d'adulte. J'ai fait la connaissance aussi d'un autre prêtre Rédemptoriste à Mouscron. Ils ont été 3 aspects du Christ dans ma vie : le père, le frère et l'ami, tous très chers. J'ai vécu des réunions importantes en fraternité de recollections, retraites et rencontres personnelles.

Je n'ai guère enseigné que dans des écoles catholiques dès le début, dans 3 congrégations différentes ; les 2 premières années de ma carrière. Les Dames de Marie dont j'ignorais l'existence, je les ai fréquentées par hasard au coup de la providence quand j'ai fait une demande d'emploi après mes études universitaires. Jusque-là, j'avais une idée peu favorable aux religieuses. Mais quand je me suis trouvée dans l'école des Dames de Marie à Uccle, quelque chose m'a attirée vers elles par les deux premières que j'ai rencontrées : Marie Sophie et Marie Marthe. J'ai enseigné chez elles pendant 3 ans comme laïque et je suis entrée. Leur ouverture d'esprit qui ne se limitait pas seulement à la religion, la valeur de leur enseignement, leur attitude envers les jeunes m'avaient conquise. Cet esprit d'ouverture m'a rejointe car j'aime tout ce qui est ouvert, bien fait et c'était ça leur manière de faire. Les Dames de Marie étaient notées comme une des 4 écoles en Belgique les plus fortes et très ouvertes.

Le postulat et le noviciat ont été très durs pour moi. En communauté on vivait comme des cloitrées car on ne parlait pas et si on avait quelque chose à dire, ce qui devait être bref peut être une question, il fallait dire « Ave Maria » comme pour demander la permission. Pendant le noviciat, il n'était pas permis de parler aux professes. Je passe sous silence les points négatifs qu'on retrouvait dans toute l'Eglise. Je m'étais jurée de ne jamais devenir une « nonnette » et j'ai tenu parole. J'ai gardé mon esprit critique (positif et négatif) dans tout ce que j'avais à vivre et mon langage direct. J'aime et je cherche la vérité par-dessus tout.

Pendant la formation on participait à des sessions en dehors de la communauté et ces sessions m'ont beaucoup apporté. C'est surtout les cours donnés par des prêtres venant de l'extérieur et les années passées à suivre les cours sur la Bible à Lumen Vitae le samedi matin qui m'ont aidée à me former. J'ai

eu l'occasion de faire une fraternité avec d'autres gens ; notamment les rédemptoristes, des sœurs de différentes congrégations et nous avons des débats riches à tout point de vue. J'ai souvent mis à l'œuvre le fameux discernement prôné par les Jésuites, et cela m'a beaucoup aidée.

Après, il y a eu des changements importants dans la vie religieuse, une ouverture sur le monde et suppression de certaines pratiques pieuses à partir du Concile Vatican II. L'ouverture d'esprit est ce qui m'a frappée dès le début chez les Dames de Marie. Dans l'ensemble, j'ai vécu une vie heureuse, riche avec des moments de doute, et difficiles psychologiquement. Je suis fière de reconnaître que je suis Dame de Marie, surtout pour leur ouverture, elles m'ont permis de belles rencontres. Leur évolution encore aujourd'hui me plait bien mais gagnerait à aller plus vite. Je retiens les 20 ans que j'ai passé en communauté à Mouscron de 1964 à 1984. C'est la période la plus heureuse de ma vie, la plus pleine humainement et religieusement.

J'ai eu une vie très active, dans l'enseignement, puis depuis mon retour à Bruxelles, à ma pension, dans les activités paroissiales et dans une bibliothèque de l'école des Dames de Marie, j'ai appris par moi-même à me servir d'un ordinateur. Maintenant que je suis retraitée, 96 ans bien sonnées, je me retrouve dans une maison de retraite et de soins, dans un flat moderne depuis plus de 8 ans, avec 5 sœurs et 3 à Nazareth. Je fais l'expérience de la vieillesse qui est une grande et vraie pauvreté, commune à tout un chacun, faite de beaucoup de renoncement et de solitude. Quand ma vision a fort baissé, me privant de lecture et des jambes qui me réduisent à ne marcher que dans les environs immédiats de la maison de retraite, reste l'essentiel, le Christ et son fidèle Amour.

**Sœur Marie Philippe**